



Sociétés et jeunesses en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°17 | Automne 2016
Varia

Alice Jaspert, Aux rythmes de l'enfermement

Bruylant, 2015, 296 pages

Nadia Beddiar



Éditeur

École nationale de la protection judiciaire
de la jeunesse

Édition électronique

URL : <http://sejed.revues.org/8256>

ISSN : 1953-8375

Référence électronique

Nadia Beddiar, « Alice Jaspert, Aux rythmes de l'enfermement », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], N°17 | Automne 2016, mis en ligne le 14 décembre 2016, consulté le 16 décembre 2016. URL : <http://sejed.revues.org/8256>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2016.



Sociétés et jeunesses en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Alice Jaspard, Aux rythmes de l'enfermement

Bruylant, 2015, 296 pages

Nadia Beddiar

- 1 Alice Jaspard nous propose une étude passionnante tirée de sa thèse de doctorat sur le thème de l'enfermement des mineurs. L'approche adoptée par l'auteure est originale car son enquête ethnographique nous plonge au cœur du quotidien de trois structures destinées à recevoir les mineurs auteurs d'infractions en Belgique. Pour son étude comparative, l'auteure propose de s'intéresser au régime fermé à l'appui de trois terrains d'observations accueillant des garçons : deux institutions publiques de protection de la jeunesse (IPPJ) fermées et un centre fédéral fermé (CFF).
- 2 Le lecteur est accompagné dans son exploration de ces lieux de privation de liberté à travers la technique des récits de vie, écrits dans un style très clair et explicite : l'ouvrage se lit alors avec une incroyable facilité. Certains titres de paragraphes font même sourire : « occupez-les ou c'est eux qui vous occuperont »¹. À travers la restitution de l'apport de cet ouvrage, le choix est fait de conserver le déroulement chronologique adopté par le plan du livre car la question du quotidien y occupe une place importante et est étroitement liée à la notion du temps et à sa perception.
- 3 Alice Jaspard étudie le fonctionnement des trois établissements d'enfermement en tentant de définir « les pratiques développées en leur sein, les interactions observables entre les professionnels et les jeunes, le vécu et les représentations des uns et des autres »². Si la problématique de recherche semble large, le questionnement au sujet des missions de ces établissements (« isoler pour réinsérer »³, « exclure pour inclure »⁴) devient inductif en gardant le souci de « resituer les expériences dans un contexte organisationnel et de s'intéresser aux conditions et aux contraintes susceptibles de les influencer »⁵.
- 4 L'auteure a fait le pari réussi d'une immixtion scientifique neutre dans un lieu éminemment humain. Évoluant dans un milieu clos, elle tentait de réduire les « effets de sa présence », c'est-à-dire de limiter les interférences dans les interactions entre jeunes et professionnels afin de ne pas influencer les relations éducatives. Composé de 296 pages et

structuré autour de six chapitres, l'ouvrage nous place au cœur de la professionnalité des personnels travaillant dans les trois établissements et nous invite à comprendre l'appréhension par les jeunes du temps carcéral.

- 5 Le premier chapitre, intitulé « les espaces d'enfermement » permet au lecteur de « faire connaissance » avec les établissements. Cet aspect est ressenti de manière importante car l'auteure prend la peine de décrire avec précision l'environnement des établissements et de présenter leur architecture spécifique. Au-delà de l'appréciation de l'importance que représente l'architecture dans ce type de structure, le lecteur découvre à quel point la logique sectionnaire impacte « les logiques d'action et les rapports au monde ». Reprenant les doctrines des grands penseurs de l'enfermement (Erwing Goffman, Michel Foucault), le chapitre propose une démonstration selon laquelle la logique sécuritaire reste particulièrement visible malgré la volonté d'une meilleure intégration du bâtiment dans le paysage environnemental. À l'exception du centre fédéral, la configuration des IPPJ fait ainsi tomber certaines représentations du milieu fermé. Pour autant, la « rupture intérieur/extérieur »⁶ reste fondamentale et s'exprime à travers de nombreux rituels propres à l'enfermement dont certains sont qualifiés de « techniques de mortification »⁷: dépossession des effets personnels, gestion stricte du temps, soumission à diverses procédures de sécurité et de discipline... La lecture de ce chapitre permet donc d'appréhender l'assignation des mineurs à des places prédéfinies et l'absence d'appropriation d'un temps dont le rythme a été pensé par l'institution et s'impose à eux. L'auteure déchiffre de façon progressive (car conforme au déroulement de l'immersion de la chercheuse) la manière dont les jeunes s'adaptent à ce milieu contraint, quand ils souhaitent définir des « îlots de sociabilité » ou quand ils tentent de dépasser certaines limites avec l'objectif de réinventer, même de façon minime, l'espace.
- 6 Le chapitre 2 s'attache moins aux effets liés à la nature et aux objectifs des établissements étudiés, pour s'intéresser aux professionnels exerçant leurs fonctions dans les espaces sectionnaires. Ces espaces sont définis par l'auteure comme « un microcosme social où les jeunes placés en petits groupes vont réapprendre les règles de vie en commun et pourront transposer cet apprentissage lors de leurs retours dans la vie en société »⁸. A travers trois équipes sectionnaires, l'étude révèle les malaises professionnels qui se manifestent parfois avec un certain « attachement sectionnaire », directement lié à la construction d'une identité professionnelle propre.
- 7 D'ailleurs, il est remarquable qu'Alice Jaspard a elle-même fait preuve, et sans le vouloir, d'un attachement sectionnaire, en parlant d'un « effet éponge » opéré dans son travail ethnographique. A l'issue d'une description du rôle et des missions de chaque professionnel, il est remarquable de constater la dualité qui jaillit dans les interactions professionnelles.
- 8 Certaines dynamiques existantes au sein des personnels de surveillance s'appuient notamment sur le repérage ou l'identification de « vrais agents pénitentiaires », aguerris par une carrière professionnelle construite en établissements pénitentiaires pour adultes. Ces derniers considèrent qu'ils travaillent au sein « d'un camps de vacances » aux conditions de travail jugées « laxistes ». Puis, d'autres agents pénitentiaires sont perçus comme « plus softs ». Il s'agit souvent d'agents plus âgés et expérimentés, ayant travaillé en établissements pour adultes. Ils apprécient la quiétude des établissements pour mineurs en assumant volontiers un rôle éducatif auprès des jeunes.
- 9 Cette perception entre « vrais et faux surveillants » et « vrais et faux détenus » est analysée par l'auteure à l'aune des travaux de Léonore Le Caisne, Corinne Rostaing et

Antoinette Chauvenet. Ils convergent vers l'idée selon laquelle cette distinction participe à l'émergence d'« une image mythique de la culture surveillante ». Si les équipes de surveillance (agents pénitentiaires au centre fédéral et surveillants en IPPJ) semblent constituer « un monde à part » assumant des attributions presque opposées à celles des personnels éducatifs et soignants, une opposition existe parmi les éducateurs. S'appuyant sur les représentations et des perceptions individuelles des professionnels, l'équipe éducative d'une section peut se positionner en rivale ou en concurrence à l'égard des autres sections : il s'agit d'une rivalité entre section ouverte ou section fermée, qui exprime également la recherche d'une identité propre. La différenciation peut également apparaître à travers la distance mise par les personnels entre leurs services et l'administration centrale. Ce sentiment semble en partie alimenté par le besoin de reconnaissance, l'usure et la nostalgie d'un mythique « âge d'or ».

- 10 Ensuite, nous plongeons au cœur d'une journée-type en institution. L'analyse du temps est centrale ici car, à travers une catégorisation de celui-ci, l'auteure développe la gestion temporelle sous deux aspects : le temps court, lié au quotidien, et le temps long, plus institutionnel. Les lignes exposent les rituels de l'enfermement, la cadence des journées et la « routine professionnelle » avec une observation majeure : la répétition. Seuls certains moments identifiés, comme le weekend, offrent des aménagements plus souples⁹. L'accent mis sur le temps est important tant « l'espace façonne d'une manière contraignante les habitudes et les coutumes de tous les jours »¹⁰. Cette partie de l'ouvrage est donc consacrée à la relation existante entre « temps objectif » ou « temps chronomètre » et le « temps subjectif ». Et, ce lien est également confronté à la notion de « durée » de l'enfermement, notion prééminente dans ce que l'auteure nomme « le temps long ».
- 11 Le rapport au « temps subjectif » correspond au vécu et aux ressentiments des personnes ; les professionnels à l'égard de leur temps de travail et les mineurs accueillis à l'égard de leurs réactions individuelles « pour faire passer le temps, y résister ou le tuer »¹¹.
- 12 À l'appui d'opinions recueillies auprès des mineurs, l'auteure met ainsi en lumière toutes les spécificités de la gestion collective quotidienne des institutions d'enfermement et les fonctions de ce temps cadencé au rythme imposé. Un aspect semble se distinguer, celui de la discipline. Le corps envisagé comme *outil de recherche*. Un angle très intéressant qui permet à Alice Jaspard de nourrir une réflexion autour des traces corporelles de l'enfermement sur les mineurs.
- 13 Puis, la progression s'arrête sur les regards et leur omniprésence dans cet univers clos. Maintien de la sécurité, surveillance, gestion du risque, précaution caractérisent ces regards de professionnels qui alternent « observation à distance et présence rapprochées » des jeunes. C'est une véritable professionnalité qui s'opère à travers ces regards permettant aux différents acteurs de rester en alerte et forment, en retour, le socle des représentations dans l'esprit des jeunes. Chaque établissement étudié a mis en place un système propre d'évaluation, d'observation et de communication qui conduit les jeunes à s'adapter à ce contexte. Avec plus ou moins de discipline, l'observation est complétée par une prédisposition des professionnels à la libre expression et à la réflexion par la discussion avec les jeunes. La communication consolide alors l'image d'une équipe éducative soudée et cohérente.
- 14 Réciproquement, rien n'échappe à l'observation des adultes par les jeunes. Continuellement observés, ils se montrent volontiers sensibles à la subjectivité existante

dans les modalités de communication. Les jeunes savent alors, selon les personnalités et les habitudes des éducateurs, comment adapter leurs différentes demandes avec une pointe de ruse.

- 15 L'auteure souligne précisément dans ses développements que cette adaptation des jeunes vis-à-vis des professionnels est le résultat d'un apprentissage qui leur permettra d'ajuster leurs comportements.
 - 16 Le lecteur apprécie également la partie de l'étude consacrée au rire et à l'humour. Attributs humains par excellence, l'humour et le rire, en milieu sectionnaire, prennent différentes formes selon leurs finalités. Ils peuvent être un moyen utile pour dire certaines vérités, pour se moquer, pour évacuer des frustrations. Le rire forme souvent un mode d'expression d'un état d'esprit qui se verbalise difficilement ou pour « encaisser » une information ou une situation. Il permet également de construire une certaine cohésion à l'intérieur d'un groupe : l'auteure parle de la volonté de « créer un nous ». Ces moments de partage à travers ces émotions peuvent faciliter ou imprégner, de façon particulière, la relation adultes-jeunes quand celle-ci se poursuit hors des murs. C'est à travers une réflexion portée sur les sorties que se clôt cet ouvrage, que l'on aurait voulu plus long tant ce témoignage nous livre une « histoire » imprégnée d'humanité et de réflexions passionnantes et pointues.
-

NOTES

1. p.130.
2. p.21.
3. *Ibidem.*
4. *Ibidem.*
5. p.22.
6. p. 37.
7. Erwing Goffman, *Asiles. Etudes sur la condition sociales des malades mentaux*, cité p.54.
8. p.23.
9. p.124.
10. Michel Maffesoli, *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*, 1979, p.63, cité p.125.
11. p. 127.

AUTEUR

NADIA BEDDIAR

Enseignante-chercheuse en droit à l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse (ENPJJ). Elle est également chercheuse associée au Centre d'études et de recherches administratives, politique et sociales (Ceraps-UMR 8026) et du Centre inter-facultaire des droits de l'enfant (Cide-Belgique).

Docteure en droit public, ses travaux portent en particulier sur les droits de l'enfant et le droit pénitentiaire, que ce soit sur le champ national ou international.

Un aperçu de ses travaux est visible sur www.nadiabeddiar.com